

Exercer dans Paris le métier de filous,
Et celui d'assassins qu'ils exploitaient naguère ?

Après le second siège, nous nous trouvons dans la confusion, et l'auteur s'écrie :

Ceci me fait songer au mauvais cas
Où nous ont mis le napoléonisme,
La jaectance avec les avocats
Et le pétrole avec le communisme.

Il s'adresse alors *aux communistes* et leur fait cette prédiction :

Je vous prédis ceci, messieurs du communisme :
Si le niveau brutal devait passer partout
Sur la philosophie et le christianisme,
Priape est le seul dieu qui resterait debout.

Je ne donnerai aucune explication sur Priape, dieu de la jouissance matérielle, et je lis les vers sur *l'histoire moderne*, dans lesquels le poète met sous les yeux du lecteur des scènes qui ne permettent plus de croire au règne du progrès.

Je termine mon compte-rendu par la citation d'un quatrain qui me paraît saisissant d'actualité et que j'emprunte à une pièce intitulée : *Regrets* (p. 39) :

Un peuple sage se contente
De relier le neuf au vieux,
Au moyen des pierres d'attente
Que lui laissèrent ses aïeux.

Je recommande cette réflexion à mes contemporains, et je désire qu'ils comprennent que rien n'est facile comme la démolition ; mais quand il ne reste plus dans le bâtiment démoli aucune pierre d'attente, aucune fondation, la reconstruction devient très-pénible, et souvent même impossible.

Paul SAINT-OLIVE.